

# Médium et discours scientifique. La chronique comme genre de la recherche ?

Le travail que je vais présenter ici porte sur un corpus de 65 billets issus de la plateforme *Hypothèses*. La question qui a guidé cette enquête était de savoir comment la plateforme, en tant que médium, pouvait exercer une influence sur les genres du discours scientifique. En effet, comme je tenterai de le montrer, le dispositif matériel de la plateforme *Hypothèses* joue un rôle dans la construction d'une actualité de la recherche. Je voudrais détailler les modalités de mise en scène de cette actualité dans les publications des carnets de recherche, et déceler d'éventuelles affinités avec un genre médiatique comme celui de la chronique.

## Quelques repères préalables...

### Genres du discours numérique

La matérialité du texte numérique et les spécificités propres aux *écrits d'écran* ont été étudiées par les sciences de l'information et de la communication depuis les années 1990 (p. ex. Souchier 1996; Davallon et al. 2003; Jeanneret et Souchier 2005). L'historien du livre Roger Chartier a expliqué comment le numérique avait révolutionné *l'ordre des discours*, en rassemblant sur un même support, l'écran, différents types de textes ; d'autre part, la forme de ces textes, peu différenciée, les fonde dans un *continuum* où le lecteur peut difficilement recourir à des habitudes acquise par la fréquentation de l'imprimé pour reconnaître des genres de discours (comme il le ferait pour le tract, l'article, etc.)<sup>1</sup>. À cela s'ajoute que les écrits d'écran circulent aisément d'un espace éditorial à un autre, ce qui autorise différents usages communicationnels :

Favorisant la circulation des lecteurs et des scripteurs entre les textes et la juxtaposition entre les ordres de discours, elle [l'économie matérielle de l'écriture d'écran] a porté à un niveau inédit la polychrésie des actes de communication, permettant de **glisser d'un genre textuel à un autre**, d'une logique de communication à une autre et de fabriquer de multiples effets de juxtaposition et de basculement. (Jeanneret 2014: 435) [*je souligne*]

En analyse du discours, Dominique Maingueneau a pour sa part, dans une étude sur les genres du web, souligné l'affaiblissement de la *scène générique* dans l'environnement numérique, au profit de la *scénographie* :

---

<sup>1</sup> « Est ainsi créée une continuité textuelle qui ne différencie plus les genres à partir de leur inscription matérielle » (Chartier 2006: 17). On peut également relever le succès des formes brèves dans l'environnement numérique, mieux adaptées à la circulation et la consultation : encyclopédies et dictionnaires figurent parmi les projets pionniers d'édition numérique (Gaudric, Mauger, et Zunigo 2016).

Sur le web, en revanche, les contraintes de la scène générique sont faibles. Les sites, quel que soient leur contenu, sont soumis à un ensemble de contraintes techniques, et cette homogénéisation est renforcée par la nécessité de pouvoir circuler par hyperliens d'un site à l'autre. En raison de ce « lissage » des différences génériques, **c'est désormais la scénographie qui joue un rôle clé** : le principal souci est la mise en scène de la communication, qui mobilise massivement les ressources proprement verbales, multimodales (images fixes, mouvante, son) et les opérations hypertextuelles. (Maingueneau 2013: 80)  
[Je souligne]

Prenant l'exemple du blogging, Maingueneau constate que ce genre de discours ne se rattache pas à une activité sociale précise, contrairement à ce qui se passerait pour des genres institués : on peut bloguer pour dispenser des conseils de maquillage, faire du journalisme amateur, chroniquer les exploits d'un club sportif, etc.<sup>2</sup> Cela dit, il me semble que malgré la multiplicité des pratiques effectives, le blog reste très connoté comme un espace d'écriture de soi : d'annuaire du Web (*web-log*) qu'il était à l'origine, il est rapidement investi par les utilisateurs comme interface de publication d'une sorte de journal intime où l'utilisateur a la possibilité de se raconter périodiquement.

### Billet et chronique

Les publications des blogs sont généralement catégorisées comme *billets*<sup>3</sup>, bien qu'il n'y ait pas forcément d'auto-désignation. Le billet est un genre pré-existant au web, d'abord épistolaire, mais surtout connu pour appartenir à une activité sociale spécifique qui est l'écriture de presse. Comme genre de la presse écrite, le billet se définit par sa brièveté, son lien à l'actualité et la prise de distance critique par l'humour ou le ton polémique (Durrer 2001). Sophie Moirand le range par ailleurs, comme la chronique, aux côtés des « genres à énonciation subjectivée » (Moirand 2007: 95) opposés aux « genres à énonciation objectivée » que sont les articles d'information<sup>4</sup>. Toutefois, dans l'environnement numérique, le billet s'avère plutôt fonctionner comme ce que Maingueneau nomme un *hypergenre*, soit un simple format aux contraintes très faibles qui n'est plus nécessairement rattaché à un contexte socio-historique précis (Maingueneau 2004: 185).

À l'instar du billet, la chronique entretient, dans son acception contemporaine, un lien étroit avec l'actualité. Comme genre à énonciation subjectivée, elle consiste en la réflexion personnelle d'un locuteur qui choisit les sujets qu'il commente, à intervalles réguliers, selon son intérêt du moment ; c'est son regard qui fait prisme dans le choix d'une actualité à traiter<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> Étienne Candel faisait également ce constat d'une difficulté à caractériser d'un point de vue générique les activités de blogging, mais prenait pour point de départ la connotation usuelle d'espace d'écriture de soi pour constater la variété des usages dans la pratique (Candel 2010).

<sup>3</sup> Dans les carnets de recherche francophones d'*Hypothèses*, c'est le genre par lequel on désigne les publications dans les discours entourant la plateforme (ex. : site d'accompagnement de la [Maison des carnetiers](#)). Il convient cependant de noter que, sur l'interface d'administration, c'est « article » qui est le libellé par défaut.

<sup>4</sup> Selon le [Trésor de la Langue Française](#), le billet, défini au sens large comme « message bref », l'est au sens journalistique comme « courte chronique ».

<sup>5</sup> Voir ainsi la définition qu'en donne José de Broucker : « article dans lequel une « signature » rapporte ses observations, impressions et réflexions au fil du temps passé. [...] C'est en quelque sorte un journal d'auteur à

Jusqu'à récemment, le billet n'était pas considéré comme un genre de la recherche. Les publications scientifiques se coulent ordinairement (je parle ici pour les productions écrites) dans des genres institués que sont l'article, la monographie, la recension, voire encore la thèse, la proposition de communication etc. tels qu'ils ont pu être étudiés par exemple dans le corpus du projet *Scientext* (Tutin et Grossmann 2013). Quant à la chronique, c'est un chapeau sous lequel se retrouvent quelques textes publiés dans des revues savantes à intervalles réguliers, par exemple « livres à chroniquer », « chronique de ... » [centre de recherche], etc. Mais dans tous les cas, il ne s'agit pas de genres propres au discours scientifiques : ils appartiennent plutôt à la sphère médiatique (et, avant cela, à d'autres univers comme la correspondance privée pour le billet ou à l'histoire pour la chronique). En tant que tels, ils sont donc liés à des rythmes de publication réguliers.

## Terrain et méthode

Pour constituer le corpus, j'ai effectué une veille sur la page d'accueil d'*Hypothèses* dans sa section francophone durant la première semaine du mois de juillet 2017. J'y ai ainsi collecté comme observables 65 billets émanant de carnets alimentés dans cet intervalle. La plateforme *Hypothèses* est ici le *médium* des discours véhiculés au sein du corpus : par *médium*, on entendra le « dispositif matériel affectant la manière dont la communication peut se dérouler, le rôle que les uns et les autres peuvent y jouer et les signes qui peuvent être mobilisés » (Jeanneret 2014: 13). Dans le corpus envisagé, la publication d'un billet sur *Hypothèses* appelle au moins deux couches de médiation :

- Au sein même du carnet tout d'abord, par le gestionnaire de contenu *WordPress* qui, comme *architexte*<sup>6</sup>, commande des gabarits textuels et des modes d'organisation des publications. Ainsi, *WordPress* favorise une forme brève, mais pas aussi brève toutefois qu'un autre CMS comme *Tumblr* davantage axé sur les partages dans les réseaux sociaux. On peut ainsi publier sur *WordPress* des articles structurés, avec de nombreuses possibilités de personnalisation et de catégorisations des contenus. Comme sur la plupart des blogs, les contenus sont disposés par ordre chronologique inverse, ce qui donne davantage de visibilité et de valeur aux contenus les plus récents et invite à une alimentation régulière<sup>7</sup>. Enfin, le médium permet

---

l'intérieur d'un journal de journalistes. L'auteur en question, qui d'ailleurs peut être ou ne pas être un journaliste, a ses propres critères de sélection et d'appréciation du ou des sujets dont il désire s'entretenir selon son humeur. » (Broucker 1995, cité par Durrer 2001); ainsi que celle de Thomas Ferenczi « Par définition, le genre de la chronique met en effet l'accent sur le style de l'auteur, qui traduit un regard personnel sur les choses et s'accommode le plus souvent d'un ton léger, enjoué, voire désinvolte. » (Ferenczi 2007: 30).

<sup>6</sup> Sur cette notion, voir par exemple l'interview d'Yves Jeanneret dont des extraits ont été publiés dans une livraison récente de la revue *Communications* (Bazet, Hémond, et Mayère 2017).

<sup>7</sup> En témoigne notamment l'injonction faite aux utilisateurs dans le billet de présentation du nouveau thème *WordPress* 2017 sur *La Maison des carnets* : « La page d'accueil statique n'est pas conseillée sur *Hypothèses*, car elle ne reflète pas l'activité d'un carnet, le lecteur ne pouvant consulter directement les dernières publications. » (Wesely 2017)

d’instaurer un dialogue avec le lecteur qui a la possibilité de réagir par des commentaires, ce qui renforce l’aspect conversationnel du billet. Ceci appelle une remarque au sujet des publics : la plateforme *OpenEdition* qui chapeaute *Hypothèses* s’inscrit dans un contexte de science ouverte, c’est-à-dire, au plan technique, qui œuvre en faveur de la suppression des barrières d’accès aux publications scientifiques. Cela signifie en théorie qu’un auditoire plus large que le lectorat universitaire a potentiellement l’opportunité d’accéder aux contenus de la plateforme ; et ce lectorat éventuel est signalé dans les discours d’accompagnement du dispositif<sup>8</sup>. Ce qui n’en fait pas pour autant un espace dédié à la vulgarisation, bien que cette pratique y soit illustrée et cohabite avec des publications scientifiques ;

- Au sein de la page d’accueil de la plateforme<sup>9</sup> ensuite, qui *éditorialise*<sup>10</sup> les billets par ordre chronologique et selon un filtre précis : en effet, n’y sont pas repris les courts résumés ou abstract d’ouvrages sans démarche critique, ni les billets avec un simple contenu multimédia, ni enfin les annonces ou événements (qui trouvent une meilleure visibilité éditoriale sur *Calenda*)<sup>11</sup>. Cette *Une d’Hypothèses* met en valeur une communication régulière en prise avec l’actualité (actualité de sa recherche, d’un groupe de recherche, d’une discipline, d’un média de la recherche ou même l’actualité sociale). Par ailleurs, l’*éditorialisation* de la *Une* renforce la présence de la *scène englobante* qui est celle de la communication scientifique : les carnets de recherche ne sont pas des blogs ou sites isolés sur le Web mais sont au contraire publiés au sein d’une plateforme reconnue rassemblant une communauté d’utilisateurs.

Si la *scénographie* joue un rôle clé dans l’environnement numérique, elle se construit ici au regard d’une *scène englobante* qui inscrit le carnet de recherche dans l’activité scientifique, et cela se joue notamment par cette dénomination même de *carnet de recherche* qui établit une distance par rapport

---

<sup>8</sup> Par exemple dans la rubrique « À propos » du portail (<https://fr.hypotheses.org/a-propos-dhypotheses>) ou sur la liste des carnetiers : dans un mail du 12 septembre 2017 diffusé sur la liste, Marion Wesely (chargée de l’accompagnement des communautés et de la valorisation des contenus d’Hypothèses) signale ainsi que le non-référencement des carnets par les moteurs de recherche « n’est pas une pratique encouragée dans le sens où *Hypothèses* a pour but d’offrir aux membres de la communauté académique des SHS un espace de communication directe vers un large public, qui ne peut que plus difficilement trouver le carnet s’il n’est pas référencé dans les moteurs de recherche. »

<sup>9</sup> Consultable sur <https://hypotheses.org/>.

<sup>10</sup> Sur l’éditorialisation, voir la définition qu’en donnent Dacos et Mounier : « On entend, par éditorialisation, la valorisation du corpus par la sélection de textes, par la mise en œuvre de collections, par l’établissement d’index thématiques, par la mise en place régulière de focus éditoriaux en fonction du type de public » (Mounier et Dacos 2010: 63) mais également Vitali-Rosati comme « the set of dynamics that produce and structure digital space. These dynamics can be understood as the interactions of individual and collective actions within a particular digital environment » (Vitali Rosati 2016). Cette dernière définition complète la première, axée sur des choix éditoriaux de valorisation, en lui ajoutant la dynamique par laquelle sont créés de nouveaux espaces éditoriaux par la circulation des unités dans l’environnement numérique.

<sup>11</sup> Voir l’intervention de Marion Wesely lors de l’assemblée des carnetiers d’*Hypothèses* 2017 (Pacaud 2017)

au blog, évite de faire une mise en relation directe avec le lieu d'écriture de l'intime auquel il est souvent associé.

### Premières observations du corpus

Un premier coup d'œil au corpus fait apparaître le caractère poreux et peu déterminant des catégorisations génériques explicites. Seuls 18 billets sur 65 font l'objet d'une autodésignation en tant que « billet » par des éléments paratextuels (rubrique ou titre). On trouve deux « chroniques » autodésignées, mais, pour le reste, les rubriques sont davantage thématiques que génériques. Fait saillant : on dénombre dans ces billets pas moins de 22 recensions (d'ouvrages, d'exposition, d'opéra, de pièce de théâtre, de colloque, etc.), soit un tiers du corpus. Les catégorisations ne sont pas exclusives, un texte pouvant être à la fois désigné comme billet et comme recension (ex. : billets n°10, n°50). Globalement, on a bien affaire à des formes brèves, mais pas toujours : la moitié des billets comptent moins de 10 000 caractères (34/65), plus d'un tiers entre 10 000 et 20 000 (24/65) [*médiane : 9 189 signe ; moyenne 12 931*] mais 7 billets sur 65 excèdent les 20 000 signes. Enfin, un retour sur le corpus effectué au début du mois de septembre montre que le commentaire d'un billet reste une pratique peu répandue, puisque seuls 8 billets du corpus ont été commentés.

### La mise en scène de l'actualité dans les carnets de recherche

Dans l'étude du corpus, je commencerai par distinguer entre (i) les billets mettant en scène l'actualité d'un chercheur dans l'exercice d'une activité liée à la recherche, (ii) les billets mettant en scène l'actualité de la recherche dans un secteur donné (groupe, média de la recherche, discipline, etc.), et (iii) les billets contextualisant un thème de recherche par une actualité sociale ou culturelle qui y est liée. Je mettrai ensuite en évidence les scénographies associées à ces types d'actualités dans les billets du corpus.

#### 1. L'actualité du chercheur

On peut tracer une ligne de démarcation entre les billets impliquant ou non la subjectivité du locuteur, qui est ici un chercheur impliqué dans une démarche de recherche.

#### *La notice de recherche*

Le chercheur consigne l'état de ses connaissances sur un point donné, à un moment donné, qu'il médiatise par une publication sur son carnet de recherche, sans que l'énoncé ne soit pour autant rattaché à une situation d'énonciation particulière (et donc marqué par les pronoms de première personne, des déictiques ou axiologiques) – si ce n'est son inscription dans un carnet de chercheur et donc dans la continuité d'une recherche en cours. Dans les carnets de thèse, il peut s'agir d'une note publiée dans le contexte de la recherche doctorale (ex. : billet n°[1](#) : objet de la thèse ; de la même manière les billets n°[33-36](#), ou [39](#)). Parfois, ce n'est pas le fait d'un chercheur seul mais d'un collectif de chercheurs, par exemple dans le cadre d'un projet d'édition de lettres (billet n°[17](#)) ou d'une

entreprise collective de valorisation commémorative d'une personnalité (billets n°40 et 52) – mais cela reste une notice étape d'une démarche de recherche. Ces notes brèves comportent le plus souvent une séquence narrative : qu'il s'agisse de repères chronologiques pour une histoire du sujet traité, ou de repères situant le billet dans le fil de publication du carnet.

### *La recherche en action*

Dans ces billets, le chercheur s'implique dans l'énonciation en se présentant dans une démarche de recherche : il se met donc en scène comme scientifique disposant d'un bagage disciplinaire, outillé de grilles méthodologique pour appréhender les éléments, scientifiques ou extra-scientifiques, dont il va rendre compte. On peut ici distinguer encore entre deux scénographies :

- L'une plaçant le chercheur-locuteur au cœur même de son propos, **en train d'exercer** son activité de recherche en vue de produire des connaissances<sup>12</sup>. Le billet s'ouvre fréquemment par une séquence qui situe le locuteur dans un contexte de recherche et justifie la prise de parole: ainsi, le billet n°37 relate, avant de nous livrer la traduction d'une épitaphe commémorative, comment le chercheur a été amené à s'y intéresser ; il en va de même dans le billet n°59 où les réflexions du chercheur sur un système de cotation d'ouvrages suivent un échange avec un collègue dont il est fait mention<sup>13</sup>. On peut aussi citer le billet n°56, qui débute comme un article de recherche ; la mise en scène intervient cependant plus tard dans le texte. L'actualité est ici celle d'une recherche en train de s'élaborer, ancrée dans un contexte scientifique ;
- L'autre plaçant le chercheur-locuteur dans une situation de **commentateur**, à partir d'une expérience vécue (qu'elle soit intra ou extra-scientifique). Pour les expériences intérieures au monde de la recherche, on peut citer le billet n°9 qui est le récit par un doctorant de sa participation à un colloque ; le billet n°63 celle, par un doctorant toujours, à une école thématique ; cela peut naturellement aussi prendre la forme d'une recension d'ouvrage impliquant fortement la subjectivité du locuteur (billet n°58)<sup>14</sup>. Pour les expériences extérieures à la recherche, on relève le visionnage d'un film (billet n°57), la contemplation d'un tableau (billet n°6) ; une réaction à propos du sujet du bac (billet n°12) ; une discussion lors

---

<sup>12</sup> Cela ne veut pas dire qu'il soit omniprésent : cette implication peut se construire par un cadrage liminaire (ex. : billet n°31), ou par des incises (billet n°59 ; billet n°26 où le locuteur a légitimité à prendre la parole par son statut de directeur de musée, pour parler des activités de fouille qui s'y mènent et de leur historique). Voir encore un cas-limite : le billet n°3, où seule la mention « notions qui me semblent utiles » ancrent l'énoncé dans une actualité extra-linguistique, celle du chercheur qui opère la sélection d'informations à communiquer.

<sup>13</sup> Cas-limite témoignant d'un glissement générique : un texte de conférence très didactique (billet n°2, sur le même carnet *Connaissance hellénique*) retraçant la recherche menée pour établir l'étymologie d'un mot ancien s'apparente, au sein d'un carnet, à la chronique d'une recherche en cours, par la forte implication énonciative du locuteur...

<sup>14</sup> Dans le billet mentionné ici, cela se fait uniquement par le recours aux axiologiques.

d'une soirée (billet n°[53](#)), etc. Pour ces derniers, l'actualité est ici guidée par des éléments qui font irruption dans la vie chercheur non en tant qu'il est en train de produire du savoir, mais en tant que ces éléments s'imposent à lui. Cette actualité « subie » se voit alors appropriée en vue de nourrir la réflexion globale de la recherche.

D'une certaine manière, dans ces scénographies, l'allocataire est convoqué comme spectateur, amené à s'interroger sur la pertinence du cheminement de recherche emprunté ou à méditer sur les événements commentés. Cette scénographie de la « recherche en action », qui concerne 20 billets du corpus<sup>15</sup>, se rapproche assez fort de ce genre de presse à l'énonciation subjectivée qu'est la chronique, où un locuteur raconte et/ou commente une actualité choisie par lui, à intervalles réguliers.

## 2. L'actualité d'un secteur de la recherche

Ces billets présentent un point d'actualité de la recherche pour un domaine donné. À nouveau, on peut distinguer ici entre les billets impliquant ou non la subjectivité du locuteur, qui cette fois ne se met pas en scène en tant que chercheur-locuteur engagé dans une démarche de recherche. L'effacement énonciatif est de mise (l'implication se fait au moyen de termes d'adresses et d'axiologiques), et le locuteur prend la parole comme membre d'une communauté de recherche groupée autour d'un intérêt commun :

- Certains billets, sans mettre en scène un chercheur-locuteur, visent une action sur l'auditoire :
  - o Soit de manière explicite, au moyen de termes d'adresse sollicitant une action de sa part (*concerne 3 billets du corpus* : instruction pour la réalisation d'une carte avec R dans le billet n°[7](#) ; incitation à la création d'un identifiant chercheur dans le billet n°[25](#) ; invitation à suivre un séminaire pour le billet n°[49](#)) ;
  - o Soit par le recours aux axiologiques : c'est le cas de trois recension à caractère critique (billets n°[8](#), [13](#) et [18](#)) discutant les choix et positionnements des œuvres/événements - on peut dire que ces billets comportent une *dimension argumentative* (Amossy 2000) visant à faire ratifier un point de vue à l'allocataire. La mise en scène est ici celle d'une voix appartenant à un collectif lié à un secteur de recherche, et non l'actualité rattachée à la démarche d'un chercheur ;
- D'autres adoptent en revanche la scénographie d'une notice de veille: ce sont des résumés, parfois très long, d'ouvrages ou d'événements scientifiques, qui ne font pas l'objet d'une réflexivité critique mais s'apparentent davantage à une activité de veille (recensions-fleuve : billets n°[16](#), [44](#)) ; un retour d'expérience ; un exposé méthodologique. Encore une fois, ce qui différencie cette catégorie de celle de la notice de recherche est qu'elle n'est pas commandée

---

<sup>15</sup> Compte tenu des cas-limites déjà mentionnés.

par l'activité d'une recherche en cours, mais par la volonté de rendre compte de l'actualité d'un domaine de recherche - les billets émanent tous, d'ailleurs, de carnets collectifs.

- D'autres encore adoptent une position surplombante et témoignent d'un souci de médiatiser la recherche dans de son actualité :
  - Les billets du magazine de vulgarisation *Monde Sociaux* (billets n°[20](#), [21](#), [22](#)) consistent respectivement en un portrait de chercheur, une notice d'information et une recension d'un article récemment paru, augmenté d'un reportage vidéo. La médiatisation se double ici d'une entreprise de médiation très claire à l'égard d'un public profane, qui d'ailleurs y réagit (les deux derniers billets cités sont commentés, ce qui reste une exception par rapport à l'ensemble du corpus) ;
  - On observe une démarche de médiation similaire sur le carnet de la revue *Terrains*, où un article de la revue savante du même nom se voit résumé et augmenté de contenus vidéos (billet n°[65](#)) ;
  - Dans cette catégorie, on peut encore ajouter la scénographie de l'interview, qui concerne deux billets (n°[61](#) et [62](#)) : on y donne la parole à des chercheurs qui expliquent leurs travaux en cours.

### 3. Actualité autour de la recherche

Le point d'information, à l'énonciation objectivée, concerne ici un sujet extérieur à la recherche mais en lien avec la thématique du carnet, qui de ce fait contextualise la recherche (ex. : billet n°[4](#) sur la censure d'une œuvre picturale au Viêt-Nam, billet n°[10](#) recensant une pièce de théâtre, une exposition [billet n°[30](#)], un opéra [billet n°[50](#)]<sup>16</sup>). Il peut encore s'agir d'une information d'intérêt culturel, comme les billets que diffuse le site *Histoires lyonnaises* qui contribuent à dévoiler une facette de la ville de Lyon (ex. : billet n°[42](#))<sup>17</sup>, ou encore d'une information sur l'actualité sociale ou politique (ex. : billet n°[29](#), n°[38](#)).

Au terme de ce rapide aperçu, je voudrais attirer l'attention sur le fait qu'une même catégorie de texte peut recourir à diverses scénographies : ainsi, on l'a vu pour la recension, qui peut adopter une scénographie de la recherche en action lorsque le locuteur se met en scène (dans sa participation à un événement scientifique par exemple), de la note critique s'il implique la subjectivité du locuteur et

---

<sup>16</sup> Cette recension est issue du carnet *Mondes germaniques* – si elle avait été publiée sur un carnet d'étude des opéras (p. ex.), elle aurait pu être rangée dans la catégorie précédente.

<sup>17</sup> Cas-limite, de même que le billet n°51 sur la genèse et l'histoire du Christ Corcovado. Il ne s'agit pas d'une actualité, mais elle est construite comme intérêt actuel dans le contexte d'un carnet de recherche consacré au Brésil comme pays émergent ou à la ville de Lyon. Il y a en quelque sorte une implication du locuteur dans le choix de ce qui est actuel pour le carnet, dans sa démarche de publication (qui se rapproche du procédé de mise en exergue et de commentaire, dans la chronique, de ce qui fait l'actualité du chroniqueur).

entraîne l’allocutaire à ratifier un point de vue, ou de la notice d’information s’il s’agit d’un résumé totalement objectif d’une manifestation ou d’un ouvrage scientifique résultant d’une activité de veille dans un secteur de recherche. Un autre cas est celui des textes injonctifs et procéduraux (Adam 2001) : certains mettent le chercheur en scène (ex. : construire un cadran solaire, billet n°[11](#)), d’autres sollicitent plus ou moins fortement l’allocutaire (ex. : billet n°[25](#) sur la création d’un identifiant-chercheur, billet n°[7](#) sur l’usage du logiciel R). Par ailleurs, le contexte d’*éditorialisation* joue également un rôle majeur dans la scénographie : une notice informative qui s’inscrit dans un carnet publiant sur une recherche en cours participe de la construction d’une actualité du chercheur, tandis qu’une note similaire sur un carnet collectif lié à un domaine de recherche précis contribue à éclairer l’actualité de ce secteur de recherche, en ce qu’elle est moins motivée par une actualité moins liée au point de vue du locuteur qu’imposée par les parutions ou événements récents. Ces constats me paraissent pouvoir justifier le choix d’un regroupement par scénographie<sup>18</sup> plutôt que par une recherche de traits discursifs ou thématiques visant à reconstituer les genres implicites des billets.

Enfin, je voudrais terminer en évoquant le fait que la scénographie peut elle aussi se révéler instable dans l’environnement numérique, en raison des possibilités de glissement permis par la circulation des discours d’un espace à un autre et de l’importance du contexte éditorial dans la scénographie. Un billet lié à l’actualité d’une revue, publié sur un carnet adossé à celle-ci qui est donc probablement suivi par son lectorat (ex. : billet n°[65](#) : carnet de la revue *Terrain*<sup>19</sup>), peut devenir un billet publié dans un magazine de vulgarisation sur *TheConversation* – ce qui illustre la *polychrésie* des actes de communication qu’évoquait Jeanneret (cité *supra*).

## Conclusion

Il semble donc bien que l’on retrouve, dans les billets du corpus issus de carnets de recherche en ligne publiés sur *Hypothèses*, l’affaiblissement de la scène générique au profit de la scénographie qu’avait relevé Dominique Maingueneau. Toutefois, cette scénographie reste fortement contrainte par la scène englobante qui est celle de la communication scientifique.

Le médium de la plateforme *Hypothèses* construit ainsi un lien entre le discours scientifique et une actualité qui est celle du chercheur ou d’un domaine de recherche, d’un média de la recherche, voire d’une actualité politique ou culturelle. Il agit sur les formes des textes et leur rythme de publication (ici, le carnet de recherche permet une publication *au fil de l’eau*, selon les nécessités et envies du chercheur ou du groupe de recherche – il n’y a donc pas de contraintes éditoriales comparables à celles de la publication en revue). En outre, par son inscription dans un contexte de science ouverte,

---

<sup>18</sup> Je tiens à remercier mon co-promoteur, M. F. Provenzano, qui m’a orienté sur cette piste de recherche.

<sup>19</sup> <https://theconversation.com/renaitre-a-soi-par-la-danse-un-regard-danthropologue-80528>

*Hypothèses* entraîne de fait un élargissement des publics possibles de la recherche. Ces différents éléments contribuent, me semble-t-il, à rapprocher le discours médié par la plateforme *Hypothèses* du discours médiatique, ce qui peut expliquer l'irruption de scénographies du discours de presse comme celle de la chronique (sans que l'on n'ait véritablement affaire à l'apparition d'un « genre » de la chronique scientifique) – mais également celle de l'interview, également représentée dans les billets du corpus.

## Bibliographie

- Adam, Jean-Michel. 2001. « Types de textes ou genres de discours ? Comment classer les textes qui disent de et comment faire ? » *Langages* 35 (141): 10-27. doi:10.3406/lgge.2001.872.
- Amossy, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours*. Paris: Nathan Université.
- Bazet, Isabelle, Florian Hémond, et Anne Mayère. 2017. « Entretien avec Yves Jeanneret ». *Communication. Information médias théories pratiques*, n° vol. 34/2 (juillet). doi:10.4000/communication.7287.
- Broucker, José de. 1995. *Pratique de l'information et écritures journalistiques*. Paris: CFPJ.
- Candel, Étienne. 2010. « Penser la forme des blogs, entre générique et génétique ». *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2010-2 (juillet): 23-31. doi:10.4000/itineraires.1932.
- Chartier, Roger. 2006. « L'écrit sur l'écran. Ordre du discours, ordre des livres et manières de lire ». *Entreprises et histoire*, n° 43 (juin): 15-25.
- Davallon, Jean, Marie Després-Lonnet, Yves Jeanneret, Joëlle Le Marec, et Emmanuël Souchier. 2003. *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Études et recherche. Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d'information. En ligne: <http://books.openedition.org/bibpompidou/394>.
- Durrer, Sylvie. 2001. « De quelques affinités génériques du billet ». *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 13 (novembre). En ligne: <https://semen.revues.org/2600>.
- Ferenczi, Thomas. 2007. *Le journalisme*. Que sais-je? Paris: Presses Universitaires de France.
- Gaudric, Paul, Gérard Mauger, et Xavier Zunigo. 2016. *Lectures numériques : Une enquête sur les grands lecteurs*. Études et recherche. Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d'information. En ligne: <http://books.openedition.org/bibpompidou/1862>.
- Jeanneret, Yves. 2014. *Critique de la trivialité: Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Paris: Editions Non Standard.
- Jeanneret, Yves, et Emmanuël Souchier. 2005. « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran ». *Communication et langages* 145 (1): 3-15. doi:10.3406/colan.2005.3351.
- Maingueneau, Dominique. 2004. *Le discours littéraire: Paratopie et scène d'énonciation*. Armand Colin. ——. 2013. « Genres de discours et web : existe-t-il des genres web ? » In *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, par Christine Barats (éd.), 74-93. Paris: Armand Colin.
- Moirand, Sophie. 2007. *Les discours de la presse quotidienne: Observer, analyser, comprendre*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Mounier, Pierre, et Marin Dacos. 2010. *L'édition électronique*. Paris: La Découverte.
- Pacaud, François. 2017 (11 août). « Retour sur l'Assemblée 2017 des carnetiers d'Hypothèses ». (billet). *La Maison des carnets*. En ligne: <https://maisondescarnets.hypotheses.org/2923>.
- Souchier, Emmanuël. 1996. « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique ». *Communication et langages* 107 (1): 105-19. doi:10.3406/colan.1996.2662.
- Tutin, Agnès, et Francis Grossmann, éd. 2013. *L'écrit scientifique : du lexique au discours*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Vitali Rosati, Marcello. 2016. « What is editorialization? » *Sens public*, janvier. En ligne: <http://www.sens-public.org/article1059.html>.
- Wesely, Marion. 2017 (4 septembre). « Twenty Seventeen, tout dans l'en-tête » (billet). *La Maison des carnets*. En ligne: <https://maisondescarnets.hypotheses.org/3022>.